Valls ne s’émeut des caillassages de pompiers que lorsque les nôtres se révoltent

écrit par Christine Tasin | 26 décembre 2015

> Et, sous ses pieds, les coups profonds, les coups obstinés des rivelaines continuaient. Les camarades étaient tous là, il les entendait le suivre à chaque enjambée. N'était-ce pas la Maheude, sous cette pièce de betteraves, l'échine cassée, dont le souffle montait si rauque, accompagné par le ronflement du ventilateur ? A gauche, à droite, plus loin, il croyait en reconnaître d'autres, sous les blés, les haies vives, les jeunes arbres. Maintenant, en plein ciel, le soleil d'avril rayonnait dans sa gloire, échauffant la terre qui enfantait. Du flanc nourricier jaillissait la vie, les bourgeons crevaient en feuilles vertes, les champs tressaillaient de la poussée des herbes. De toutes parts, des graines se gonflaient, s'allongeaient, gerçaient la plaine, travaillées d'un besoin de chaleur et de lumière. Un débordement de sève coulait avec des voix chuchotantes, le bruit des germes s'épandait en un grand baiser. Encore, encore, de plus en plus distinctement, comme s'ils se fussent rapprochés du sol, les camarades tapaient. Aux rayons enflammés de l'astre, par cette matinée de jeunesse, c'était de cette rumeur que la campagne était grosse. Des hommes poussaient, une armée noire, vengeresse, qui germait lentement dans les sillons, grandissant pour les récoltes du siècle futur, et dont la germination allait faire bientôt éclater la terre.
>
> *Germinal* - *Emile Zola* - Septième partie - chapitre 6

Quel triste pantin !

Chaque jour, des policiers et des pompiers se font caillasser, agresser, tombent dans des guet-apens comme ce fut le cas en Corse la nuit de Noël. Et ce n’est pas un hasard s’ils ont choisi la nuit de Noël, histoire de pourrir la vie de mécréants osant croire en un autre Dieu que leur dieu de haine et de guerre, la vie d’athées osant dire merde à Dieu et surtout au leur.

Les caillassages de pompiers et de policiers, c’est, en plus, et c’est bien pour cela qu’ils se multiplient, une façon de dire ce qu’ils pensent de nos lois, de nos institutions et de nos services publics.

Ils le disent à la manière musulmane. Foin de la démocratie,

foin de la hijrah dans un pays musulman. Il est bien plus tentant d'imposer par la destruction, la terreur et l'intimidation la charia. Histoire de transformer la « maison de la guerre » en « maison d'islam » et faire plaisir, 1400 ans, à un vieux chamelier inculte, violent et pédophile.

Parce que, ne nous y trompons pas, c'est bien de cela qu'il s'agit, et non, comme responsables musulmans et élites dhimmies s'emploient à le ressasser, d'actes qui seraient le fait de petites racailles isolées. Cela arrive trop souvent, et partout.

Mais le summum de la saloperie c'est Valls et Cazeneuve, finalement, qui en sont les responsables. Non seulement ils osent renvoyer dos à dos caillassage de nos valeureux soldats du feu et de l'ordre et de menus dégâts causés à une mosquée rendue responsable – et pour cause- des caillassages, mais on remarquera que les tweeters fous de Matignon et de la place Beauvau restent étrangement silencieux devant les agressions quotidiennes subies par les nôtres à Calais, Saint-Denis et autres territoires perdus de la République.

C'est que cela ne change rien, cela ne change rien à leur grande cause, l'islamisation de la France et le remplacement de population qu'ils ont prévu. Cela ne les met pas mal à l'aise avec leurs amis du Qatar et de l'Arabie saoudite qui leur ont confié la tâche sacrée d'imposer, de gré ou de force, l'islam en notre beau pays de France.

Mais que les Sans-Dents se révoltent et c'est la catastrophe.

Mais que les patriotes -surnommés fachos en d'autres sphères- se lèvent pour dire non, et c'est la catastrophe.

Alors les ministres en personne twittent, appellent, s'excusent, condamnent… Ils n'ont vraiment rien d'autres à faire en ces temps de menaces terroristes. Je vous fiche mon billet qu'on identifiera plus vite quelques participants à la petite boum improvisée à la mosquée que ceux qui ont tendu le

guet-apens aux policiers et policiers…

Peu importe.

Ce coup de semonce vient peut-être un peu tard, mais il dit clairement à ceux d'en face que les Corses – et bientôt sans doute les autres Français- ne se laisseront plus faire, qu'il va falloir dorénavant compter avec la justice populaire puisque l'Etat n'assure pas le premier de ses devoirs.

Les racailles islamisées devraient se méfier un peu plus, d'abord en Corse, puis sur le continent…

La graine est dans la terre. Quoi qu'ils fassent, elle éclora.

Et, sous ses pieds, les coups profonds, les coups obstinés des rivelaines continuaient. Les camarades étaient tous là, il les entendait le suivre à chaque enjambée. N'était-ce pas la Maheude, sous cette pièce de betteraves, l'échine cassée, dont le souffle montait si rauque, accompagné par le ronflement du ventilateur ? A gauche, à droite, plus loin, il croyait en reconnaître d'autres, sous les blés, les haies vives, les jeunes arbres. Maintenant, en plein ciel, le soleil d'avril rayonnait dans sa gloire, échauffant la terre qui enfantait. Du flanc nourricier jaillissait la vie, les bourgeons crevaient en feuilles vertes, les champs tressaillaient de la poussée des herbes. De toutes parts, des graines se gonflaient, s'allongeaient, gerçaient la plaine, travaillées d'un besoin de chaleur et de lumière. Un débordement de sève coulait avec des voix chuchotantes, le bruit des germes s'épandait en un grand baiser. Encore, encore, de plus en plus distinctement, comme s'ils se fussent rapprochés du sol, les camarades tapaient. Aux rayons enflammés de l'astre, par cette matinée de jeunesse, c'était de cette rumeur que la campagne était grosse. Des hommes poussaient, une armée noire, vengeresse, qui germait lentement dans les sillons, grandissant pour les récoltes du siècle futur, et dont la germination allait faire bientôt éclater la terre.

Germinal - *Emile Zola* - Septième partie - chapitre 6